

Quatrième question : Rapports sur le mémoire de Mlle Anne-Françoise Lemaire. Rapport des commissaires

Pierre Colman, Victor-Gaston Martiny, Eugénie De Keyser

Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre, Martiny Victor-Gaston, De Keyser Eugénie. Quatrième question : Rapports sur le mémoire de Mlle Anne-Françoise Lemaire. Rapport des commissaires . In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 70, 1988. pp. 166-170;

[https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1988_num_70_1_41491;](https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1988_num_70_1_41491)

Fichier pdf généré le 22/02/2024

CONCOURS ANNUEL DE 1988

QUATRIÈME QUESTION

Rapports sur le mémoire de M^{lle} Anne-Françoise Lemaire

RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

Albert-Charles Duesberg n'est un grand homme qu'à l'aune de Verviers. Mais c'est un personnage attachant, qui a vécu fortement l'éternel conflit entre les Anciens et les Modernes. Et ses archives personnelles ont été heureusement conservées par ses descendants.

M^{lle} Lemaire lui a consacré une monographie d'excellente qualité. Elle s'est livrée, non sans peine, à une collecte attentive des éléments d'information. Elle les a sélectionnés et ordonnés intelligemment. Elle a composé un texte plein d'allant, qu'anime une sorte de frémissement contenu. Elle s'est bien gardée de perdre le sens de la mesure pour apprécier l'importance de son héros. Elle n'omet pas de le situer dans son contexte, surtout par rapport à Bruxelles et à l'Allemagne. Elle a réfléchi de façon personnelle aux problèmes fondamentaux qui se sont posés à lui.

Elle a un goût plutôt fâcheux pour les tours familiers (« je m'esquintais à photographier », p. 1) et les images hardies (« Le toit plat faisait son entrée par la grande porte », p. 81). Elle a tort de croire que « comme » remplace avantageusement « et ». Elle n'est pas assez attentive à la concordance des temps. Elle ne ponctue pas toujours juste. J'ai coché au passage maintes phrases ou formules qui sont à revoir. Les trois sous-titres de la biographie ne sont pas assez cohérents entre eux ; celui de la page 10 est en désaccord avec le texte de la page 9. Désaccord

d'un autre genre entre le titre de la page 77 et le troisième paragraphe de la page suivante. Le souci de la précision a des éclipses : « certaines maisons » (p. 29), « certaines revues » (p. 87). La note 1 de la page 13 trahit une certaine témérité de pensée. Un dessin « daté de 1946 » est mis en rapport avec le Prix René Gillion de 1936 (p. 49 et fig. 148). Distraction ? Faute de frappe ? Les bureaux de la S. A. Espérance-Longdoz (p. 66) ne sont délimités par un quai sur aucune de leur six (?) « faces » ; si « Roostersteen » est le nom de la brique, comme je le pense, il faut biffer le « de » et souligner le mot. Tous les mots en une autre langue que le français devraient être soulignés ; ainsi *De Stijl*, *Bauhaus*, *Werkbund*. La numérotation des planches fait double emploi avec celle des figures ; elle n'apporte que risque de confusion.

Ces imperfections me paraissent mineures. Le travail mérite à mon avis d'être couronné. Doit-il être publié ? Pas tel quel, en tout cas. Il faudrait assurément faire un choix sévère dans les deux cent quarante illustrations ; et remettre le texte sur le métier non pas cent fois, mais une fois à tout le moins.

Pierre COLMAN

RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

Quoi de plus malaisé que de situer parmi les courants architecturaux de la première moitié du XX^e siècle, aujourd'hui nettement définis, la production d'un Albert-Charles Duesberg qui, comme le dit très bien le premier commissaire « n'est un grand homme qu'à l'aune de Verviers » ? Rien n'est plus contradictoire en effet, si l'on veut circonscrire le cheminement de la pensée créatrice de l'architecte, que l'impression ressentie tour à tour à la vue des immeubles Centner à Heusy (fig. 75s), F. Houget à Spa (fig. 98s) et Orban-van Zuylen à Embourg (fig. 123s), trois villas conçues et construites en un laps de temps relativement court, entre 1926 et 1930. Que dire alors de ces indécisions d'artiste si l'on ajoute au choix retenu en exemple, les bâtiments distingués au Prix Van de Ven deux années plus tard ? Signes d'évolution ? Peut-être. Mais reflets d'influences, certainement.

Le préjugé favorable sur lequel se base l'auteur rend un peu suspecte l'analyse toujours enthousiaste qu'il fait de l'œuvre de cet architecte dont toute l'éducation artistique résida en principal, semble-t-il, dans la documentation graphique variée des revues auxquelles il s'abonna.

Je doute fort, en effet, que les deux années de cours du soir que suivit Duesberg, l'une à l'École St-Luc de Liège, l'autre à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, lui aient permis de vivre « au sein d'un microcosme effervescent formé par les représentants illustres de l'Art nouveau » (p. 6). Car s'il dessina chez Horta, ce ne fut que quelques mois et encore fut-il renvoyé « pour cause d'absentéisme » (*ibid.*). On chercherait d'ailleurs en vain une quelconque étincelle de modern-style dans ses réalisations.

L'autodidaxie étant encore monnaie courante dans le monde architectural du début du XX^e siècle, on ne peut qu'être surpris qu'elle eut de si rapides résultats dans le chef de Duesberg puisque deux ans à peine après ses études secondaires — dont on aurait aimé savoir lesquelles — il se voit confier le projet d'une maison à Bruxelles.

La grande production qui s'ensuivit méritait que l'on se penchât sur la vie et l'œuvre de cet architecte verviétois hors du commun. Mademoiselle Lemaire s'y est attelée avec bonheur selon un cheminement qui en vaut bien un autre, mais que nous aurions aimé plus concis : les grands principes déterminant l'évolution de la création architecturale chez Duesberg d'une part, et le catalogue analytique de ses œuvres d'autre part.

Mais les recherches auxquelles s'est attelé l'auteur sont méritoires, même si la présentation des résultats acquis est parfois criticable, comme l'a si bien souligné Monsieur Colman. J'ajouterai cependant aux vices de formes relevés (ponctuation, emploi des temps, expressions impropres, etc.), le manque quasi total d'informations d'ordre technique (orientation, chauffage, structure, charpentes, etc.).

Un travail à récompenser... mais à retravailler profondément pour une publication éventuelle.

VICTOR MARTINY

RAPPORT DU TROISIÈME COMMISSAIRE

Le travail présenté par M^{lle} Lemaire est digne d'intérêt, elle traite un sujet inédit et s'est livrée à des recherches approfondies. Elle a tiré un très bon parti des archives qui lui ont été ouvertes et fournit un travail de documentation très poussé et sérieux.

Elle a fait non seulement un inventaire aussi complet que possible des projets et des constructions exécutées par A. C. Duesberg, mais encore elle a cherché à mettre en lumière la psychologie de son auteur et elle a analysé sa pensée théorique.

La présentation des œuvres d'architecture est plus proche d'un catalogue que d'une thèse sur l'esprit qui dominerait les préoccupations de l'auteur. On trouve en effet peu d'indications au sujet d'une continuité de style ou de la pensée sous-jacente aux points de vue adoptés par A. C. Duesberg soit dans les plans, soit dans les élévations ou les façades. En revanche les analyses sont précises et claires et les plans sont étudiés avec soin. Le rapport avec l'environnement est envisagé chaque fois que la question mérite d'être posée. Il s'agit donc d'un très bon inventaire d'une œuvre qui jusqu'ici n'avait donné lieu à aucune étude d'ensemble.

On peut regretter que les polémiques auxquelles A. C. Duesberg s'est trouvé mêlé, et dont M^{lle} Lemaire souligne l'intérêt pour la connaissance de l'auteur, n'aient pas fait l'objet d'un chapitre spécial. Cela aurait permis de mieux suivre le développement de la pensée de celui-ci au cours de sa carrière, de mettre en lumière la permanence de certaines lignes de force et, éventuellement, de saisir comment les théories avaient été mises en pratique.

Un reproche plus sérieux peut être fait à propos de la situation de l'auteur parmi ses contemporains. Il est difficile de parler de modernité ou de passéisme sans faire état de comparaisons, sans dresser un tableau, même bref, de la situation de l'architecture en Belgique pendant les quelque cinquante premières années du siècle.

Cela dit, l'ouvrage d'Anne-Françoise Lemaire nous paraît estimable et tout à fait digne d'être couronné par notre Académie. Il me semble que pour être publié il devrait être quelque peu remanié.

Eugénie DE KEYSER